
L'Ecole des Chartes. Porte d'entrée, rue de Chaume. Salle des cours.

Numéro d'inventaire : 1979.26329

Type de document : image imprimée

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1850 (restituée)

Collection : L'Illustration, Journal Universel.

Description : gravure de presse d'après gravure sur bois ruban adhésif au dos de la feuille page découpée

Mesures : hauteur : 368 mm ; largeur : 261 mm

Notes : Vues de l'Ecole des Chartes. Haut de page : Porte d'entrée de l'Ecole des Chartes, rue de Chaume. Bas de page : Salle des cours de l'Ecole des Chartes date restituée au crayon papier : "Nov.-Déc. 1850" Article extrait de : "L'Illustration, Journal Universel."

Mots-clés : Bâtiments scolaires : Établissements d'enseignement supérieur

Filière : Grandes écoles

Niveau : non précisée

Nom de la commune : Paris

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 341

Mention d'illustration

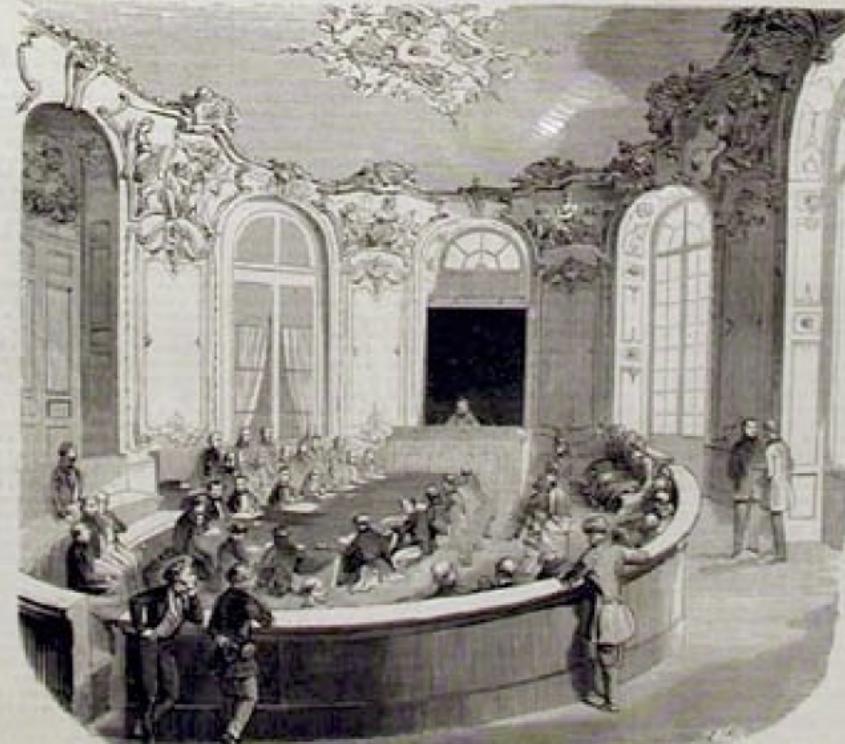
ill.

russe qui le même hiver fut arrêté jusqu'à son mort, auquel il est préparé avec tous les honneurs dûs à sa profession. Ce Diderot, très-plaisant passe-temps, retrouve son rôle dans la maison de la maison, et le Monseigneur qui suit les funérailles attrape la main d'un hôte. La conclusion nous semble peu drôle de l'assister. Le poète est ironique, c'est un des meilleurs rôles de Rostand.

Encore une fois, on vous fera grâce du résumé de nos nouvelles en considération de ces vignettes. Ce qu'il y a de drôle d'un rapin ? Mais il y a un rôle très confortable, comme vous verrez, si combien de ces participants de la gloire la révèlent tout évidemment, et dont l'illusion leur collera beaucoup plus clair ! Une pipe, deux allumettes, une poche de fumée en 1. voile élégante, et voilà notre homme qui monte au ciel sur les ailes de la Mme Shakespeare à si bien débâiller les inventions fantastiques. Seulement le grand poète fait rire son monde qu'il postillonne, ne trouvant à plus de bon sens que d'illusions, et le bon Rostand. Les commandes des impériaux-princes ou des princes-hommes, la croix d'honneur, l'ordre d'un grand homme de la peinture, le dîner chez M. le président de la République et, pour l'achever de prendre, le mariage également : voilà les étapes de notre voyageur en rêve, et c'est le fait d'une ambition raisonnante et même vaillante. Les malles rebondies, Carravagio, Salvator Rosa et Michel-Ange ; les malles gourmandes, Raphael et Rubens, ou tout simplement les fantaisies, faisant d'autres rêves dans leur bel île de rapin. D'ailleurs placé à M. Ingres, si fier de vous connaître et qui choisira de vos succès ; mais cette fois il croit de prendre les vignettes comme elles viennent, et les rapins d'aujourd'hui pour ce qu'ils sont. A peine entré dans son magasin, comme les dieux mythologiques, autres artistes — il est temps de lui rentrer son vrai nom — place au-dessus des nécessaires terrestres, il a triomphé de premier échafaud qui arrivait l'ensor de ces gâteaux ; il est admis au musée, à la place d'honneur ; c'est son rêve qui commence. Laissez-le faire ; rêver, n'est-ce pas toute la vie de l'artiste et presque tout son bonheur ? Si lors déjà dans les espaces imaginaires, il est affranchi de toutes les peintures modestes du siècle, il commence par celles du livre ; son œuvre encyclopédique, son adresse bâtarde et tombée en pâle, un autre ordre tantôt qui lui attribue la croix du violon, abîme aussi le violon dans la faveur avec Cyrano de Bergerac, joignant de son succès coloré ; les romanciers plus farfelus châtellent ses œuvres. Admorable ! Mais magnifique ! C'est le tableau de Barbizon. Il n'aura plus le droit de gêner le vrai spectateur de son chef-d'œuvre et de le empêcher chez les marchands de faire à bras, un connaisseur le lui paye vingt mille francs ; les commandes pleuvent, il est en demande ; quelle charge ! Si vous n'en croyez rien, c'est que vous n'avez jamais été à la vente. Voilà grand homme. Il est décédé, il a tiré sa gloire à chaque portefeuille de famille, vous verrez bien que c'est un homme raisonnable, même dans sa mort. Il nait que le présent est le bijou de la maison, que les plus belles ont leurs certificats, et que les visiteurs saluent toujours l'original d'un « Comme c'est ressemblant ! » — Je le crois bien, c'est d'un autre Barbizon — Ah ! c'est de Barbizon ? — Commande de plusieurs œuvres dirigées, sans compter l'a. nobilité. — Vous n'en direz rien ! Quoi, encore ? Une grande beauté, la fille d'un nabab, a offert le musée de Barbizon, et se permet le moment de la révéler. Mais un reste de la



Porte d'entrée de l'Ecole des Chartes, rue de Charente



Salle des cours de l'Ecole des Chartes.

plus glorieuse s'échappe de la page, et il n'a plus rien à envier à ses plus illustres prédecesseurs. Charles-Quint remua le processus du Titien ; Tempereur Maximilien portait l'étoile d'Albert Durero, et Henri VIII présentait la palette à Holbein ; il est trop juste que leurs descendants se fassent habiller par ce grand artiste. Maxime de Barbizon est laid, les mœurs sont partis, l'héritage n'est pas venu, les commandes se font attendre, à Montmartre unissant des liseuses à celle de la concurrence dans la dernière production des Barbizons, et, pour empêcher de disparaître, il a essayé de faire aux sonnes, et il ne réussira devant sa gloire que les malices et les dents calomniées d'un fouisseur.

Voilà deux grands doigts en l'humour de l'Ecole des Chartes, mais en abusant la grande, qui est de malheureuse ressource. L'établissement de cette école date de 1821, le Ministère qui l'ouvrit sous la Restauration se conforma à une idée de Napoléon destinée à l'état d'eschelle. Ce grand organisateur, ne pouvant réaliser la congrégation de Saint-Maur, aurait voulu créer une bibliothèque civile dans un Portugal nouveau. Les circonstances de 1823 et de 1830, qui, tout quelques modifications, régissent aujourd'hui l'école, ne pouvaient empêcher le but que se proposait l'empereur. Il résulte de leurs principales dispositions que les cours de l'Ecole des Chartes, ouverts à des jeunes gens de dix-sept ans, se diviseront en cours élémentaire et en cours de diplomatie et de télégraphie française. Dans le premier, dont la durée est d'un an, les élèves apprendront à classifier les chartes ; le second, d'une durée double, leur expliquera les distinctions des moyen âges, et les dirige dans la science critique des monuments écrits de cette époque. Après quoi, les adeptes sont rendus au monde, grâce à une pension et brevetés bibliothécaires, le premier siège vacant. Voilà de bons déboulons ! Croyez-moi, cependant, que quelques-uns de ces messieurs se pencheront au service et en deviennent plus ou moins grassement sous les successions directes des Napoléon, des Bélarus et des Sainte-Pélagie ! Sans nier l'utilité des cours, il convient de rappeler historique, non plus que le bureau ou la tête du plus grand ministre, il est prévu d'en donner d'autant d'importance à leurs publications : voir la bibliothèque de l'Ecole des Chartes, après vingt-cinq ans de recherches et de travaux.

Qu'elles honorent depuis un ou deux ans des illustres qui ont passé par leur école, c'est une gloire très-légitime. Mais combien faut-il abstraire au Bureau d'archivage le bénéfice de télégraphie la vertu que la robe de velours a dans les catalogues de Malmaison, et pour tout dire, un Eugène Boudin, un Bélaï ou Béatrice très-ordinaire sera des variantes de l'Ecole des Chartes ? Possesse le chapitre de certaines autres préférences, car aussi bien nous ne faisons le prison à personnes ; mais les amis de l'organisation déploreraient toujours l'absence de quelque maîtresse qui montrent quel peu élevée a pu être cette école au niveau de tout avenir dans le bibliothécaire. M. Saint-Simon lui-même n'a pas trouvé d'échec à leurs projets. A pourtant, arrivé pour M. Malmaison, on croirait bien difficile de la croire quand on a distribué quelques lignes de couleurs sur un papier noir, et lorsque l'artiste, en grande forme du moyen âge que personne n'a vu, a conservé une collection de quelques meubles aussi.

Il est vrai que M. Malmaison n'eut pas un véritable précurseur en la préparation, mais tout simplement un homme de l'immense Empire, d'un serviteur aussi et ordinaire.

PARISIENNE BONNET.



Export articles
PDF sub-titles
